

COMBLER LE VIDE BICULTUREL CANADIEN:

Une proposition pour relancer le Fonds de
production transculturel de Radio-Canada/CBC

DPC21 – Diffusion publique au Canada pour le 21^{ème} siècle

Canada.pbc21@gmail.com

Rétablir un pont national: *Le Fonds de production transculturel*

Le paysage télévisuel canadien compte deux puissants engins nationaux pour distribuer l'information et le divertissement : la télévision de Radio-Canada pour le français et la télévision de la CBC pour l'anglais, ainsi maintenant que leurs services numériques. Dans le nouvel environnement d'innombrables services en ligne provenant de l'extérieur du pays, ces deux institutions demeurent les principales sources de nos histoires et de notre culture comme Canadiens, et ils constituent des moteurs nationaux de production d'une importance vitale. Cependant, ces deux réseaux reflètent aux téléspectateurs deux mondes différents. En termes de programmation, c'est comme si un mur de Berlin existait entre Radio-Canada et sa contrepartie anglaise la CBC. La grande majorité des Canadiens francophones et des Canadiens Anglophones ne connaissent pas les émissions qui sont présentées à l'autre groupe linguistique. Chaque réseau a son propre "star system", ses documentaires, ses émissions dramatiques et ses programmes pour enfants. Exception faite d'une collaboration occasionnelle dans les émissions de Nouvelles (surtout de la part des correspondants étrangers) et des émissions de journalisme d'enquête (comme Enquête et The Fifth Estate), il existe une compartimentation presque complète entre les deux entités.

Cette réalité s'explique facilement. L'information est après tout essentiellement locale et régionale, et chaque communauté linguistique a ses propres priorités culturelles. Mais il est anormal que comme résidents du même pays, nous nous voyions si rarement sur les ondes de notre diffuseur public national, exception faite d'une partie de hockey, un reportage sur le Parlement ou une catastrophe naturelle.

C'est là une des failles majeures du système de diffusion publique canadien : il existe très peu de coopération entre nos deux principaux engins culturels pour la production d'émissions susceptibles de rejoindre les deux communautés de langues officielles. Et, comme on le mentionnait précédemment, hormis une collaboration très occasionnelle entre les deux secteurs d'information, il n'existe à peu près pas d'équipes conjointes française-anglaise à Radio-Canada/CBC chargées de produire des documentaires ou des émissions spéciales qui soient diffusés sur les deux réseaux et sur leurs extensions numériques.

Il n'en a pas toujours été ainsi.

La collaboration récente la plus significative l'a prouvé : il est non seulement possible de produire conjointement pour les deux grandes communautés linguistiques, mais on peut le faire à l'aide d'équipes mixtes qui s'enrichissent de leur expérience respective et créent des programmes qui rejoignent un vaste auditoire de part et d'autre. Le premier exemple, c'était la série documentaire *Le Canada: une histoire populaire/ Canada: A People's History*, le projet du Millénaire de la SRC/CBC. La diffusion a débuté en 2000: trente-deux heures d'émissions virtuellement identiques en français et en anglais, une diffusion qui s'est poursuivie sur deux ans et qui est devenue la série documentaire la plus regardée dans toute l'histoire de la télévision canadienne. Plus de 2,7 millions de téléspectateurs ont regardé la première émission,

soit l'équivalent, pour l'auditoire anglophone, de n'importe quelle émission américaine la plus populaire. La collaboration entre les deux réseaux s'est prolongée par la production d'un livre en deux tomes qui a vite occupé la première place sur la liste des œuvres de non-fiction, ainsi que par celle d'un DVD qui a été le plus vendu sur le marché. La série a également été traduite dans les langues des sept principales communautés d'émigrants au Canada.

La coopération entre les deux réseaux a réuni une multitude de chercheurs, de producteurs, de réalisateurs, d'acteurs, de cinématographes et de monteurs de Radio-Canada et de la CBC, sans compter des producteurs indépendants, des chercheurs et des historiens provenant des deux communautés linguistiques. Dès le départ, il était entendu que la série allait être diffusée sur les deux réseaux, résultat de la collaboration des meilleurs talents issus de chaque communauté linguistique. Il s'agissait là d'une série documentaire produite par deux cultures – et non d'une programmation originant d'une culture et sous-titrée pour diffusion dans une autre.

Les équipes transculturelles de Radio-Canada/CBC (2002 to 2012)

La grande popularité de la série *Le Canada: une histoire populaire/ Canada: A People's History* a démontré deux choses: d'abord, que les Canadiens étaient très intéressés par leur propre histoire, et qu'il était possible de produire des projets documentaires majeurs dans les deux langues officielles grâce à des équipes mixtes françaises/anglaises. Au près du grand public et des critiques, la série avait suscité beaucoup de commentaires positifs à l'effet que c'était là un exemple parfait du rôle du diffuseur public; à l'interne, elle avait créé une dynamique pour plus de collaboration entre les deux entités.

En 2001, le nouveau président de la Société, Robert Rabinovitch, convaincu qu'il n'y avait pas suffisamment de collaboration entre les deux réseaux et encouragé par le succès du projet, annonçait qu'on allait établir un Fonds de production transculturel. Ce Fonds était conçu comme une mesure incitative pour les équipes internes de Radio-Canada/CBC de travailler ensemble sur des co-productions. L'initiative a duré 10 ans et a résulté en 110 heures de programmation, allant de l'histoire à la science et aux événements d'actualité. Elle a également mené à la production de riche contenu internet et de livres. Ces émissions ont remporté des dizaines de prix nationaux et internationaux, et établi un standard pour la production interculturelle sur la scène internationale.

Pour réaliser cet objectif, on créa des équipes de production transculturel à l'intérieur des sections documentaires de Radio-Canada et de la CBC à Montréal et à Toronto. Chercheurs, cinématographes, monteurs et réalisateurs d'autres secteurs pouvaient s'ajouter pour augmenter les unités de base, selon l'ampleur de chaque projet. Être affecté à un projet transculturel était perçu comme une affectation de prestige à cause de la valeur de production élevée de ces unités et le fait de travailler sur une émission ou une série qui serait diffusée sur les deux réseaux de la Société. On jouissait là d'une scène plus grande qui permettait des productions plus ambitieuses.

Les premières collaborations furent impressionnantes: *Point de Rupture (Breaking Point)*, un compte-rendu de quatre heures des coulisses du référendum québécois de 1995, fit découvrir plusieurs aspects inédits de cet événement politique de première importance et fut applaudi tant dans les médias francophones qu'anglophones pour la qualité de son journalisme. À la même époque, des équipes travaillaient à la production d'une série en dix épisodes d'une heure sur l'histoire du sport national canadien : « *Le Hockey: La fierté d'un peuple (Hockey: A People's History)*. La série devint un grand succès à l'échelle nationale en 2004 et on s'arracha les CDs et les livres qui accompagnaient sa parution.

Les unités de production transculturel connurent des heures de gloire pendant 10 ans avec des productions comme :

Titanic: L'héritage Canadien/ The Canadian Story, un documentaire de deux heures à l'occasion du centenaire du naufrage;

À la recherche de Champlain/ The Mystery of Champlain, une biographie d'une heure du père de la Nouvelle-France, produite lors du quadricentenaire de la fondation de Québec;

Les espions venus de la mer/ The Spies Who Came From The Sea, l'histoire méconnue d'un cas d'espionnage canadien de la seconde guerre mondiale;

La grande révolution de l'alimentation/ The Great Food Revolution, une production de quatre heures sur la science de l'alimentation;

Krach, les dessous de la crise économique mondiale/ Meltdown: The Secret History of the Global Financial Collapse, première série internationale d'une durée de quatre heures, expliquant les dessous de la récession de 2008;

L'Afrique en marche/ Africa on the Move, un portrait de huit heures sur l'Afrique moderne à la veille de la Coupe du monde;

Amour, haine et propaganda/ Love, Hate and Propaganda, une série de 6 heures sur la seconde guerre mondiale qui connut une telle popularité qu'elle entraîna la production de deux autres séries : une de quatre heures sur la Guerre froide et une de deux heures sur la Guerre contre la terreur;

Berlin: Avoir 20 ans /Berlin: 20 Years After, documentaire d'une heure sur l'anniversaire de la chute du mur;

Ma vie après le 11 septembre/ My Life after 9/11, une émission de deux heures à l'occasion de l'anniversaire de la tragédie du World Trade Centre;

Pour l'amour du ciel/ Canada from Above, une célébration en quatre heures des cent ans de l'aviation au Canada;

Colère en Amérique/ Anger in America, un documentaire prophétique de deux heures sur l'insatisfaction politique croissante aux États-Unis avant l'élection de Donald Trump;

Afghanistan: entre l'espoir et la peur/Afghanistan: Between Hope and Fear, une série de trois heures racontant l'histoire de civils, filmée par des équipes interculturelles et locales qui voyageaient en zone de guerre indépendamment des contingents de forces armées;

Il y en a eu d'autres. La dernière série majeure produite par les équipes transculturel fut ***8^{ème} feu – Les autochtones et le Canada, le sentier de l'avenir/ 8th Fire: Land, Legacy and the Future of the First Nations***, l'histoire en quatre heures des Premières Nations et de l'avenir de la réconciliation. Le Chef national de l'Assemblée des Premières Nations, Shawn A-in-chut Atleo, a dit de cette série qu'elle était « très, très puissante... une réussite qui fait époque ».

En 2012, dans le cadre de réductions budgétaires, le président de la Société Hubert Lacroix mettait la hache dans le Fonds de production transculturel. Du côté de Radio-Canada, on démantela l'équipe, tandis que du côté anglais, c'est non seulement l'équipe interculturelle mais également toute l'unité documentaire qui fut abolie.

Durant les dix années d'existence du Fonds, on produisit 55 heures d'émissions dans chaque langue, pour un total de 110 heures de productions originales – sans compter la série première sur l'histoire du Canada. Ces unités étaient des ruches d'activité bilingue. Plusieurs projets se développaient en parallèle, si bien que les deux unités en vinrent à atteindre une masse critique qui en fit un des principaux centres de production au pays. Une année, par exemple, il y eut 14 documentaires simultanément en voie de production. À travers les années, plus de 300 monteurs, producteurs, caméramans, chercheurs, archivistes et auteurs travaillèrent ensemble. La majorité n'avaient jamais œuvré hors de leur groupe linguistique. Il s'est formé là des amitiés qui ont perduré à travers les années.

Chaque épisode de chaque série regroupait Francophones et Anglophones. Plusieurs d'entre eux n'étaient pas bilingues (tout particulièrement certains Anglophones de Toronto) mais de façon étonnante, cela ne devint pas un problème – au prix parfois de beaucoup de « franglais »! Des défis à priori insurmontables furent effectivement surmontés, telle cette co-production consensuelle sur le référendum qui mit presque fin à la Confédération.

Le Projet transculturel n'avait pas été conçu comme une mesure d'économie mais bien comme un mécanisme pour encourager la collaboration entre les divisions francophone et anglophone de la Société. Ce qui nuisait auparavant à une telle collaboration était l'inertie, la résistance au contrôle éditorial partagé et le coût additionnel que représentait la production dans deux versions différentes – narration différente, présentateurs différents, acteurs différents, personnes interviewées, doublement des frais de sonorisation, sans oublier les coûts de

déplacement et les complexités de travailler à l'intérieur de trois conventions collectives différentes.

Les solutions apportées par le Fonds de production transculturel résidaient dans le fait que, dans la mesure où chaque réseau voulait la réalisation d'un projet en particulier (e.g. l'anniversaire de la chute du mur de Berlin ou l'histoire du hockey), et si chaque réseau était prêt à consacrer l'équivalent de ce qu'il aurait payé pour une heure d'un documentaire normal, alors le Fonds allait combler les coûts de production additionnels liés à la réalisation d'une émission dans les deux langues. Chaque équipe de production devait être composée de membres provenant des deux réseaux sur une base 50-50, que ce soient les recherchistes, les caméramans, les comptables et les équipes de post-production. Pas de dédoublement, mais des équipes vraiment mixtes.

Une telle approche voulait dire que, par exemple, un documentaire sur le mur de Berlin produit dans une seule langue, qui aurait pu coûter 200 K \$ par épisode, se voyait octroyer un budget accru, peut-être à 300 K \$. En fin de compte, il en coûtait une fois et demie pour produire deux versions plutôt que le double. Ce qui veut dire que même si le Fonds de production interculturelle n'avait pas été conçu comme une mesure d'économie, c'en était véritablement une! Les réseaux obtenaient deux émissions pour le prix d'une émission et demie. De plus, le budget augmenté se traduisait par une valeur de production accrue et donnait des émissions dans les deux langues, de classe internationale, et qui pouvaient ainsi être vendues plus facilement à l'étranger.

Le catalogue de cette initiative de production transculturel constitue une valeur nationale culturelle incontestable. Plus de 70% de ces émissions, toutes co-produites par Radio-Canada/CBC, sont toujours d'actualité aujourd'hui. Cependant, ***comme on a laissé expirer les droits liés à l'utilisation de la musique et à la rediffusion, ces émissions ne sont pas disponibles sur les services en ligne de la Société.***

Tant le projet sur l'histoire du Canada que les émissions réalisées sous l'égide du Fonds de production transculturel ont démontré clairement qu'il est possible pour le diffuseur public, voire économique, de produire conjointement pour les deux communautés de langue officielle. Cependant, il faut le faire avec une haute valeur de production, et non seulement par le biais du sous-titrage ou du doublage. Et ces expériences ont prouvé qu'il était possible et enrichissant de collaborer au-delà des différences linguistiques.

Il est hors de question qu'une telle expérience, d'une durée de dix ans, a donné des résultats tangibles: elle n'a été annulée qu'à cause des réductions budgétaires imposées, et même là, en dernier recours.

L'univers actuel de la télédiffusion est complètement changé, mais cette idée est aussi pertinente maintenant que jamais, sinon encore plus urgente.

Le modèle de la production transculturel doit être ressuscité et mis à jour afin de produire du contenu canadien de grande qualité. Sinon, les seules émissions canadiennes auxquelles nos deux grandes communautés linguistiques auront accès sera par le biais de Netflix (et soumis aux impératifs d'une compagnie étrangère).

Afin d'enrichir le caractère nettement distinctif du contenu télévisuel au Canada, nous proposons donc que deux conditions soient imposées à la Société pour le renouvellement de ses licences:

1. Que les droits de rediffusion et de streaming pour *Le Canada: une histoire populaire/ Canada: A People's History*, ainsi que pour plus de 100 heures de documentaires interculturels, soient renouvelés par la Société Radio-Canada/CBC, de sorte que ces acquis biculturels puissent être mis à la disposition de tous les Canadiens sur Tout.tv et sur GEM. Depuis leur diffusion originale, des millions de nouveaux arrivants se sont joints à la grande famille canadienne et cette programmation incontournable doit continuer d'être disponible universellement.

2. Que le Fonds de production transculturel soit immédiatement rétabli par Radio-Canada/CBC de sorte que de nouvelles productions bilingues viennent enrichir les services de télédiffusion; que la collaboration entre les deux divisions soit à nouveau encouragée et que l'on rétablisse un pont culturel significatif entre les deux groupes linguistiques.

Les éléments-clé d'un Fonds de production interculturelle sont mentionnés ci-dessous:

- **Radio-Canada/CBC restaurera le Fonds de production transculturel au niveau de 15 M \$ pour refléter les coûts actuels et ainsi augmenter les budgets des documentaires ou des séries produites par la Société destinées à être diffusés sur les réseaux français et anglais de télévision ainsi que sur les médias de streaming.** La création de ce Fonds ne doit pas dépendre de l'obtention de financement supplémentaire du Parlement fédéral mais doit plutôt résulter d'un réalignement des priorités culturelles et linguistiques de la Société.
- **La télévision de Radio-Canada et celle de la CBC devront rétablir et maintenir à Montréal et à Toronto des unités de base pour une telle production transculturel de façon à relancer le développement de projets transculturels.**
- **Radio-Canada/CBC affectera la première année un budget de 1,5 M \$ pour amorcer la dotation de personnel et les coûts de développement de ces unités de production.** Après cette période initiale, les coûts d'exploitation des unités seront absorbés par les budgets des productions réalisées.
- **Le Fonds contribuera jusqu'à 50% du coût de production de tout projet interculturel.** Les réseaux assumeront l'autre 50% des coûts à partir de leurs budgets de production respectifs, assurant ainsi le financement complet de chaque projet. Cela assurera que

chaque projet correspondra aux priorités de chaque réseau. ***Tous les droits afférents devront rester la propriété entière de la Société.***

- **Le Fonds priorisera la production de documentaires ou de séries dans les genres suivants: actualités, histoire, science et arts,** avec une durée de vie des émissions au moins moyenne. Les émissions de sport ou autres événements en direct ne seront pas admissibles à ce financement.
- L'objectif du Fonds de production transculturel sera de promouvoir et d'enrichir les co-productions franco-anglaises, mais il faudra tenir compte de l'existence des producteurs indépendants qui peuplent désormais le paysage télévisuel canadien. Ces derniers pourront être engagés par Radio-Canada/ CBC pour produire ou participer à la production des émissions ou séries retenues *mais, encore une fois, tous les droits devront rester la propriété exclusive de la Société.*

Notre proposition a tout à voir avec la programmation. Nous sommes délibérément agnostiques quant à aux plateformes de distribution parce que notre objectif est de renforcer l'image internationale du Canada comme producteur de contenu bilingue. Nous nous concentrons par conséquent sur la production d'un contenu qui va documenter le processus complexe de notre évolution comme nation.

Recréer l'unique modèle de collaboration suscité par le Fonds de production transculturel devrait résulter dans la production d'un inventaire d'envergure nationale de documentaires de standards internationaux. Chaque décennie ajoutera à cet inventaire national au moins une centaine d'heures de contenu original qui pourra être partagé par des générations de Canadiens, renforçant ainsi leur héritage biculturel absolument unique au monde.

Il s'agit là d'une occasion que le Canada n'a pas le luxe d'ignorer.